

LE MARCHÉ MONDIAL DE LA VIANDE BOVINE EN 2004

**La crise ESB aux Etats-Unis déclenche un bel anticyclone sur le Pacifique,
tandis que les viandes sud-américaines déferlent sur le marché Atlantique**

Les échanges dans la zone Pacifique ont été profondément perturbés en 2004 après la découverte du premier cas d'ESB survenu aux Etats-Unis dans l'état de Washington le 23 décembre 2003. Déjà en mai 2003 une première onde de choc avait percuté le marché canadien, avec la découverte du premier cas d'ESB dans l'Alberta et l'embargo qui avait frappé les exportations canadiennes de viandes bovines et d'animaux vivants. Mais l'effet du cas d'ESB aux Etats-Unis a été bien différent de celui enregistré chez son voisin. Si le marché canadien a continué d'être profondément affecté en 2004 par les embargos sur ses exportations, les Etats-Unis en revanche ont été relativement préservés, malgré les mesures d'embargo prises notamment par le Japon et la Corée du Sud, restées en vigueur tout au long de 2004.

C'est qu'au Canada, les exportations représentaient plus de 60% de la production de viande bovine, et leur effondrement notamment suite à l'embargo américain a entraîné une chute des prix considérable, malgré le bon maintien de la consommation. Aux Etats-Unis, les exportations écoulent à peine 10% de la production et dans un contexte de repli de la production suite au déclin du cheptel étasunien, la fermeté de la demande, a conduit au contraire à un relèvement des prix, les consommateurs américains ayant maintenu leur confiance dans la viande bovine. Les Américains ont même été jusqu'à accroître leurs importations en cette année de "crise", et ce malgré la dévalorisation continue de l'US dollar par rapport aux autres monnaies!

Cette fermeté de la demande des Etats-Unis a aussi tiré les prix chez leurs principaux

fournisseurs : l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Uruguay. Pour l'Uruguay, après deux années de fermeture des frontières à cause de la fièvre aphteuse, l'année 2004 a été une véritable aubaine. Ce pays s'est engouffré dans la brèche laissée par le retrait du Canada du marché américain. Il a quadruplé ses envois vers les Etats-Unis, dépassant de 9 fois son quota à droits réduits.

Le Canada en revanche reste engorgé par des stocks d'animaux considérables, même s'il a pu reprendre sous certaines conditions des exportations vers les Etats-Unis.

L'Australie, elle, a profité de la disparition des Etats-Unis du marché Pacifique en 2004, après celle du Canada en 2003, pour y accroître ses ventes et se tailler la part du lion sur les marchés japonais et sud-coréens, ménageant une petite place à ses côtés pour la Nouvelle-Zélande.

Mais les progressions des ventes réalisées par ces pays n'ont pas suffi à compenser totalement l'absence des viandes américaines, qui totalisaient près de 270 000 tonnes vendues au Japon en 2003. En effet les disponibilités australiennes ont été limitées par la décapitalisation suite à la sécheresse de 2002 et début 2003, même si la filière s'est davantage orientée vers un engraissement à base de céréales pour satisfaire les exigences de ces clients.

Ainsi au Japon et en Corée du Sud, la baisse des disponibilités accompagnée d'une forte hausse des prix au détail a fait chuter les consommations respectivement de 15 et 27%.

Déjà entamée par une perte de confiance fin 2001, à 410 000 t_{éc} en 2004, la consommation japonaise se trouve maintenant 27% au dessous de ce qu'elle était en 2000 avant la crise ESB.

En 2004, l'Union européenne à 15 est pour la deuxième année consécutive importatrice nette. La production s'est stabilisée à un niveau proche de celui de 2003, 1% sous 2002, suite à la diminution du cheptel. La consommation est restée ferme, à un niveau proche de celui de 2003. Mais les volumes de viandes fournis par le déstockage ont été beaucoup plus limités en 2004 et les importations de viandes ont augmenté en conséquence de plus de 10%.

Le manque de disponibilités, conjugué au renchérissement de l'euro, s'est traduit par un effacement progressif de l'UE du marché mondial. A peine 330 000 t_{éc} de viandes ont été exportées, 11% de moins qu'en 2003. Les exportations de l'UE vers la Russie sont loin d'avoir atteint leur contingent, de 332 000 tonnes pour le congelé et 27 000 tonnes pour le frais. Déjà réduites de 30% en 2003, elles auraient encore baissé de 8% en 2004, à 240 000 t_{éc}. Vers le Liban, les exportations d'animaux vivants ont diminué de 12%.

Et ce n'est pas l'adhésion des 10 Nouveaux Etats-Membres, faiblement excédentaires, qui changera la donne.

Le recul européen a laissé le champ libre au développement des exportations du MERCOSUR, qui ont progressé de 30%, atteignant le double des niveaux de 2000. Le Brésil est devenu le premier exportateur mondial devant l'Australie. La poussée des exportations s'est naturellement portée en priorité vers les marchés les plus rémunérateurs.

Le Brésil et l'Argentine, dont les viandes sont toujours exclues du marché américain pour cause de fièvre aphteuse¹, se sont portés vers l'Union européenne. Hors préparations (135 000

t_{éc}), le Mercosur a expédié 320 000 t_{éc} de viandes fraîches et congelées vers l'Union européenne, soit 17% de plus qu'en 2003. Ce volume va bien au delà des contingents à tarifaires. C'est que les exportations à droits pleins ne cessent d'augmenter. En 2004, elles pourraient atteindre 120 000 t_{éc}, soit près de 50% de plus qu'en 2003.

Vers la Russie, malgré un contingent limité au départ, le Brésil a réussi une belle performance. En raison du repli européen depuis 2002 et de l'embargo sur les Etats-Unis, il a bénéficié d'une redistribution de quotas en cours d'année et il a augmenté ses ventes de 80%, de 85 000 à 160 000 tonnes. L'Argentine a aussi très bien progressé vers cette destination, de 25 000 à 90 000 tonnes.

Au Proche et au Moyen-Orient, le Brésil a continué sa percée dans de nombreux pays qui avaient fermé leurs frontières aux viandes européennes suite à l'ESB. Sur le marché égyptien, les viandes brésiliennes ont pris aussi la place des animaux vivants australiens. Les exportations brésiliennes ont progressé de 60% en 2004, après avoir quasiment évincé l'Argentine en 2003. Vers l'Iran, Israël et l'Algérie, les progressions ont été aussi remarquables.

Au total, selon la FAO, la production mondiale en 2004 est attendue à 62,2 millions de tonnes, en hausse de 1,5%. La baisse de 2,4 % dans les pays développés, résultat d'une réduction du cheptel, est largement compensée par la hausse de 5% dans les pays émergents. La part de ces derniers dans la production mondiale atteint 54%, soit 10% de plus qu'il y a dix ans.

Le commerce mondial de viande bovine a fléchi de 6% suite à l'interdiction des viandes américaines en Asie et aux hauts niveaux de prix que cela a entraîné, en même temps que le resserrement de la demande à l'importation, particulièrement en Asie.

¹ à l'exclusion des préparations de viandes cuites

ÉTATS-UNIS : renationalisation et baisse de l'offre préservent le marché

Les Etats-Unis, longtemps à la deuxième place des exportateurs mondiaux de viande bovine après l'Australie, puis distancés en 2003 d'une courte tête par le Brésil, avec 1,14 million de têtes exportées, ont connu une situation tout à fait particulière après le 1er cas d'ESB survenu sur leur territoire dans l'Etat de Washington en décembre 2003. En effet, la production de viande bovine de ce pays, la plus élevée au monde, à 12 millions de têtes, équivaut à la consommation de ses 293 millions d'habitants. Cette autosuffisance lui a permis de conserver une certaine stabilité de son marché et de sa filière malgré les chamboulements survenus dans son commerce extérieur.

L'embargo mis sur les importations en provenance du Canada, après la découverte du premier cas d'ESB dans ce pays en mai 2003 a d'abord mis un coup de frein brutal aux échanges traditionnels entre ces deux pays liés par les accords de l'ALENA². Les Etats-Unis, frappés à leur tour en décembre 2003, ont alors eux aussi fait l'objet d'embargo, notamment de la part des pays d'Extrême-Orient, Japon en tête.

Stabilisation du cheptel

Après une baisse continue de ses effectifs, de 9% en 7 ans, liée à de mauvaises conditions d'affouragement dans de nombreuses régions, l'amélioration générale des conditions de pâturage a permis la stabilisation du cheptel étasunien, avec en 2004 une amorce de recapitalisation.

A 103,6 millions de têtes au 1er juillet 2004, le cheptel reste inférieur de 1% à celui de 2002. Le nombre de vaches de race à viande est resté stable, à 33,5 millions de têtes, et celui de vaches laitières, à 9 millions de têtes, a baissé de 1%.

La rétention des vaches, aussi bien laitières qu'allaitantes, a été en outre favorisée par des prix

élevés du lait et des veaux et a été confortée à l'automne 2004 par une récolte abondante de maïs, de soja et de foin dans de nombreuses régions, ainsi que par des prix plus bas des céréales. Le nombre de génisses de race à viande conservées pour le renouvellement était en juillet 2004 4% supérieur à celui de 2003.

Mais cette forte rétention tend à réduire les mises en place en engraissement dans les feedlots. L'effectif des génisses y a baissé de 2%, à 7,55 millions de têtes. En revanche, celui des bouvillons est resté stable, à 14,2 millions de têtes.

Prix élevés du maigre

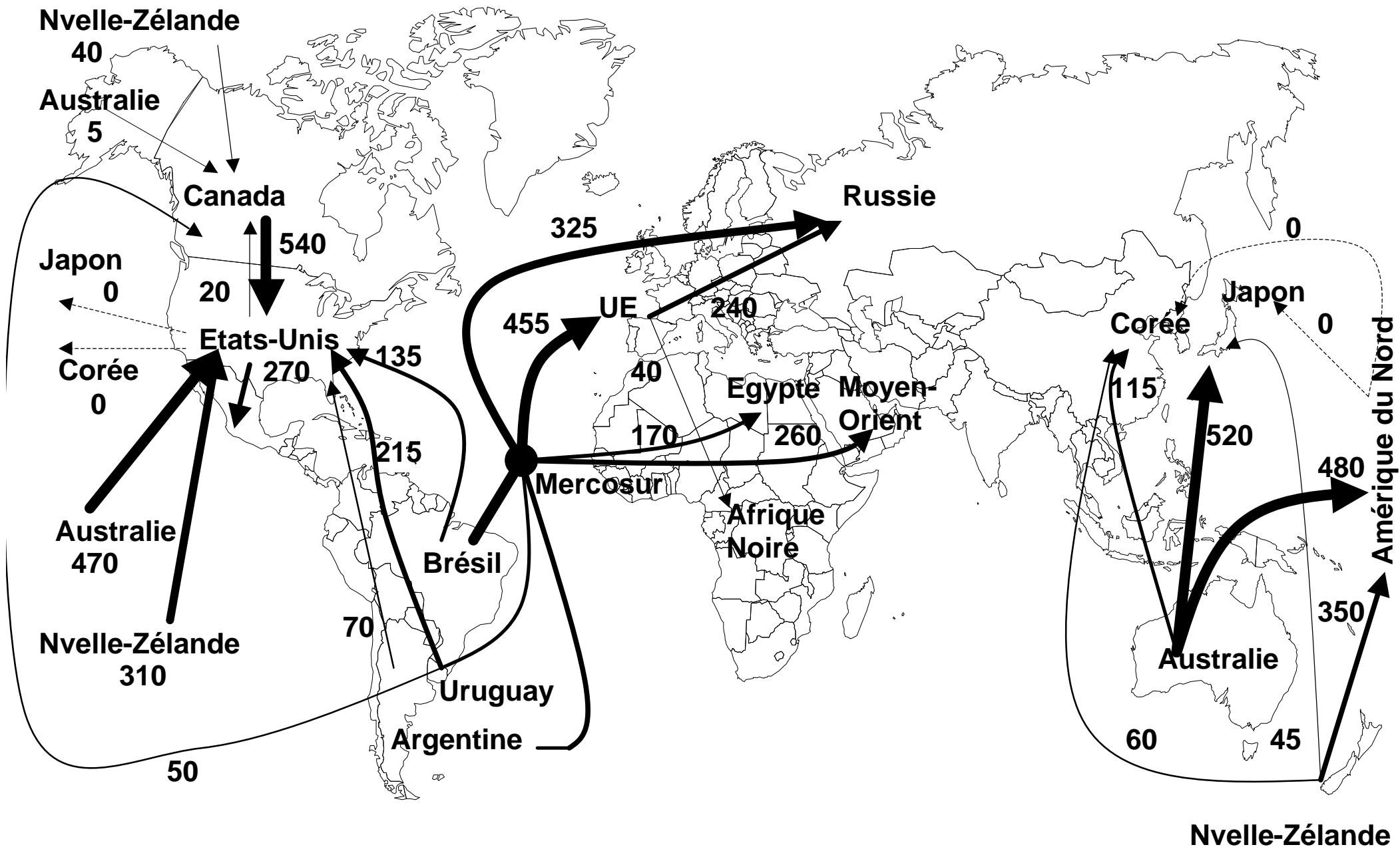
Compte tenu des faibles disponibilités de maigres liées à la baisse des naissances, à la plus forte rétention, mais aussi à l'embargo sur les animaux maigres canadiens depuis mai 2003, les Etats-Unis ont puisé de plus en plus dans le stock de maigres mexicains, proposant des prix très attractifs, grâce au maintien de la valeur de l'US dollar par rapport au peso mexicain. En 2004, les importations d'animaux maigres en provenance du Mexique devaient atteindre 1,4 million de têtes, soit 20% de plus qu'en 2003 et 80% de plus qu'en 2002 ! En 2002, avant la crise ESB, 460 000 maigres avaient été importés du Canada et 790 000 du Mexique.

ÉTATS-UNIS (2004)	
Population →	293 millions d'habitants
Cheptel →	103,6 millions de têtes
	dont 9 millions de vaches laitières
	33,5 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	31,8 millions de têtes
	11,2 millions de têtes
Consommation intérieure →	12,6 millions de têtes
	43,0 kgéc par habitant

² ALENA : Association de libre échange nord-américain

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2004

(y compris les préparations - 1000 téc)



La raréfaction des animaux maigres a fortement tiré leur prix à la hausse. Sur le marché d'Oklahoma City, les prix des bouvillons maigres de 340 à 360 kg, à 2,3 US\$ par kg vif en moyenne sur 2004, ont dépassé de 16% leurs niveaux de 2003 et de 30% ceux de 2002.

Une production en forte baisse

La production a fortement baissé par rapport à 2003, de 7%. Cette faiblesse de l'offre est le résultat de la diminution continue du cheptel étasunien depuis 7 ans et de la reprise de la capitalisation dans les troupeaux.

Les prix élevés des animaux maigres et des céréales début 2004 ont amenuisé les marges des engraisseurs, ce qui a conduit à des mises en place en feed lots beaucoup plus faibles.

Sur les 10 premiers mois de l'année, les abattages de gros bovins ont chuté de 10% par rapport à l'an passé. Les abattages de vaches ont été considérablement réduits, accusant une chute de 17%. Les abattages de bœufs et de génisses ont été également en baisse, respectivement de 8 et 9%.

Et les poids des animaux abattus n'ont fait qu'égaliser ceux de 2003. Plus faibles en début d'année, ils sont en fin d'année 2% au-dessus, en raison du ralentissement des mises en marché, les engraisseurs tentant de rétablir une marge jugée insuffisante.

Effondrement des exportations de viande de 80%

Pratiquement tous les marchés à l'export de la viande bovine étasunienne se sont effondrés. Les embargos du Japon et de la Corée du Sud ont privé les Etats-Unis de débouchés habituellement importants, qui s'élevaient en 2003 à 376 000 tonnes pour le Japon et 247 000 tonnes pour la Corée du Sud. Les ventes sur l'Egypte, Hong-Kong et la Russie ont pratiquement été stoppées.

Seul le Mexique, malgré une baisse de plus de moitié de ses achats, reste un client significatif, avec 158 000 tonnes achetées en 2004. Il a levé son embargo sur les viandes étasuniennes assez rapidement au printemps 2004, autorisant certaines découpes de bovins de moins de 30 mois.

Le Canada, déjà en crise en 2003, n'avait que légèrement réduit ses achats aux Etats-Unis cette année-là (-6%), passant à 92 000 tonnes. Traditionnellement, les Etats-Unis fournissent des découpes de viande à l'Est du Canada, tandis que l'Ouest du Canada fournit des découpes à l'Ouest des Etats-Unis, ainsi que de la viande pour la transformation.

En 2004, même s'il a officiellement accepté rapidement de reprendre ses achats de viande étasunienne après l'embargo en décembre 2003, à la condition qu'elle soit désossée et provienne d'animaux de moins de 30 mois, les volumes achetés par le Canada se sont effondrés, à 16 000 tonnes, perdant plus de 80%. Cette baisse serait imputable au fait que les abattoirs étasuniens ne pouvaient pas fournir l'assurance que la viande provenait d'installations réservées à la transformation des animaux de moins de 30 mois. Il faut souligner aussi que le prix de la *boxed beef*³ au Canada a été bien au-dessous des prix étasuniens en 2004.

Au total, à 200 000 téc, les exportations étasuniennes de viande bovine ont chuté de près de 80% en 2004.

et hausse des imports de 20%

Pour faire face à une demande interne active, notamment en viandes maigres destinées à la transformation, les Etats-Unis ont rétabli et même accru leurs importations en provenance du Canada par rapport à ce qu'elles étaient avant l'embargo de 2003 suite au cas canadien d'ESB. Après avoir baissé de 34% en 2003, les achats au Canada s'élèveraient à nouveau à 415 000 tonnes en 2004, 6% au-dessus de leur niveau de 2002.

³ Muscles sous vide

● Principales productions de la zone Pacifique

Millions de t�c	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004 e
Etats-Unis	11,71	11,80	12,12	12,30	11,98	12,43	12,04	11,21
Australie	1,94	1,99	1,99	1,99	2,05	2,10	2,00	2,11
Canada	1,08	1,15	1,24	1,25	1,25	1,29	1,19	1,45
Nouvelle-Zélande	0,66	0,62	0,56	0,58	0,61	0,59	0,69	0,71
Japon	0,52	0,52	0,53	0,53	0,46	0,54	0,51	0,54
Ensemble	15,91	16,08	16,44	16,66	16,36	16,94	16,43	16,01

e = estimations

Source : Département Economie selon diverses sources (USDA, ABARE, ...)

p = prévisions

● Principaux échanges de viandes bovines de la zone Pacifique

(1000 t�c)	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004 e
Exportations								
Australie	1 189	1 278	1 272	1 338	1 399	1 366	1 264	1 350
Nouvelle-Zélande	530	509	472	505	516	505	578	640
Canada	382	428	492	523	574	610	384	540
Etats-Unis	969	985	1 094	1 119	1 029	1 110	1 143	200
Ensemble	3 070	3 200	3 330	3 485	3 518	3 591	3 369	2 730
Importations								
Etats-Unis	1 063	1 199	1 303	1 375	1 435	1 460	1 363	1 627
Japon	910	950	1 000	1 016	955	678	810	610
Mexique	305	360	358	420	426	489	370	270
Corée du Sud	225	125	242	324	246	431	445	200
Canada	244	232	254	263	299	307	273	85
Ensemble	2 747	2 866	3 157	3 398	3 390	3 422	3 348	2 792

e = estimations

Source : Département Economie selon diverses sources (USDA, ABARE, ...)

C'est que les viandes canadiennes, du fait de la crise persistante sur leur marché intérieur, ont été commercialisées à des prix très attractifs. En tout début d'année 2004, tout de suite après le cas d'ESB aux Etats-Unis, les prix canadiens de la viande bovine (*boxed beef*), très bas en 2003, s'étaient rapprochés des prix étasuniens, les Canadiens ayant saisi l'opportunité de l'embargo mexicain sur les viandes américaines pour se placer sur le marché mexicain.

Mais, avec la reprise des abattages au Canada et la levée partielle de l'embargo mexicain sur les viandes américaines qui a repoussé à nouveau les viandes canadiennes à l'intérieur de leurs frontières, les prix de la viande canadienne n'ont pas tardé à baisser, pour tomber 25% au-dessous des prix américains à partir de la mi-avril.

Les achats à l'Australie se sont maintenus au niveau du contingent, à 378 000 tonnes annuelles. Ceux à la Nouvelle-Zélande, troisième fournisseur, n'ont progressé que faiblement, à peine de 5%, passant à 256 000 tonnes.

Les achats des Etats-Unis à l'Uruguay ont connu une progression spectaculaire. Ils ont dépassé largement le contingent tarifaire de 20 000 tonnes en important à droits pleins. Multipliés par 5, ils sont passés à 160 000 tonnes. Ce sont non seulement des découpes d'avants destinées à la transformation et des conserves, mais aussi pour un tiers des arrières. Les achats à l'Argentine, exclusivement des préparations, ont également progressé, de 40%, mais ils restent à un niveau faible, de l'ordre de 28 000 tonnes annuelles, un peu plus que le contingent de 20 000 tonnes. Les quantités achetées au Brésil, exclusivement aussi des préparations, restent limitées au même niveau qu'en 2003, autour de 50 000 tonnes.

Au total, les importations étasuniennes s'élèveraient à 1,63 million de téc, 19% au dessus de 2003.

La consommation est restée ferme...

La confiance des consommateurs américains dans la viande bovine n'a pas été ébranlée par le cas d'ESB survenu dans leur pays. Malgré l'augmentation des prix au détail, l'utilisation intérieure américaine de viande bovine a dépassé de 2% son niveau de 2003, à peine 1% sous le niveau élevé de 2002. Cette consommation a été pourvue grâce à la baisse des exportations de 940 000 téc et à la hausse de 240 000 téc des importations, qui ont plus que compensé la baisse de production de 830 000 téc. Notamment, les bouvillons habituellement exportés en Asie ont été consommés sur le sol américain.

malgré des prix au détail élevés

La fermeté de la consommation et la faiblesse de l'offre ont permis aux prix à la production, après une flambée fin 2003, de rester à un niveau élevé tout au long de 2004. Les prix des bœufs de qualité (*Choice steers*) au Nebraska, ont gardé un niveau avoisinant 1,85 US\$ par kg de carcasse, proche de celui de 2003, 25% au dessus de 2002 et 15% au-dessus de 2001.

Les prix des vaches à destination industrielle (*boning utility*) ont continué de fortement augmenter en 2004, du fait de leur raréfaction. Sur le marché de Sioux Falls, ils ont été en hausse de 14% sur 2003, soit 36% au dessus de 2002 et 20% au dessus de 2001.

Les prix au détail de la viande haut de gamme (*Choice beef*) ont été en forte hausse. Sur les 10 premiers mois de l'année, à 8,9 US\$ par kg en moyenne, ils ont dépassé de 12% ceux de 2003. Et si en octobre, à 8,86 US\$ par kg, ils ne sont plus que 2% supérieurs à 2003, c'est qu'il s'agissait alors du début de la flambée des prix, liée à la raréfaction des sorties de feed lots succédant à l'anticipation des mises sur le marché en août et septembre 2003.

● Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs

Millions de têtes	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Etats-Unis	111,5	109,2	107,7	106,8	106,3	105,8	105,1	103,9	103,6
Australie	26,4	26,7	26,9	26,6	27,6	27,7	27,9	26,6	26,6
Canada	13,4	13,4	13,4	13,2	13,2	13,6	13,8	13,5	14,7
Nouvelle-Zélande	9,0	9,2	8,9	8,8	9,0	9,4	9,7	9,8	9,6
Japon	4,8	4,8	4,7	4,7	4,6	4,5	4,6	4,5	4,5
Ensemble Pacifique	165,1	163,3	161,6	160,1	160,7	161,0	161,1	158,3	159,0
Brésil	152,8	152,8	155,1	156,6	160,4	163,8	167,4	167,0	164,8
UE à 15	87,3	85,9	85,1	84,0	82,7	82,8	80,8	79,8	78,6
Argentine	50,8	50,1	48,1	49,1	48,7	48,9	48,1	48,5	48,0
Uruguay	10,7	10,5	10,3	10,4	10,4	10,6	11,3	11,7	12,0
Ensemble Atlantique	301,6	299,3	298,6	300,0	302,1	306,0	307,5	307,0	303,4
TOTAL MONDE	1 338	1 333	1 331	1 335	1 345	1 360	1 367	1 332	1 335

*avril avant 2000

Source : Département Economie selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC, SENASA, FNP, INCA, ABARE...)

CANADA : deuxième année noire

Le marché canadien en crise depuis la découverte en mai 2003 d'une vache laitière atteinte d'ESB dans l'Alberta a continué d'être engorgé du fait des embargos.

En effet, la fermeture des frontières des Etats-Unis aux animaux vivants canadiens s'est maintenue tout au long de l'année. En 2002, le Canada avait exporté 1,7 million d'animaux vivants sur les Etats-Unis, 510 000 bouvillons et génisses maigres, 840 000 bœufs et génisses finies et 340 000 vaches et taureaux de réforme. Ces animaux ont été contraints depuis mai 2003 de demeurer sur le sol canadien.

Pour la viande bovine, le marché canadien est resté aussi fortement pénalisé, compte tenu de sa dépendance des marchés extérieurs. En 2002, près de la moitié de la viande bovine produite au Canada était exportée, 73% aux Etats-Unis, 14% au Mexique, 8% en Asie.

Certes, les marchés étasunien et mexicain se sont partiellement réouverts à la viande canadienne en septembre 2003, autorisant à nouveau les viandes désossées issues de bovins de moins de 30 mois. Mais traditionnellement une bonne partie des ventes canadiennes sur les Etats-Unis portait sur des viandes de vaches destinées à la transformation.

Les embargos des autres clients habituels du Canada se sont également maintenus. Les marchés asiatiques demeurent toujours fermés.

Surplus de cheptel

Au 1er juillet 2004, le cheptel dénombré lors de l'inventaire, à 16,76 millions de têtes, a compté 6% d'animaux en plus par rapport à 2003, et 8% de plus qu'en 2002, ce qui indique l'ampleur du stock accumulé. Les vaches habituellement réformées sont restées dans les exploitations, notamment celles de races à viande. A 5,34 millions de têtes, les effectifs de vaches allaitantes sont 9% supérieurs à ceux de 2003. A 1,08 million de têtes, ceux de vaches laitières se sont relativement moins accrus (+2%). En contrepartie, à 822 000 têtes, les effectifs de génisses de races à viande gardées pour le remplacement ont baissé de 7%, tandis que les génisses laitières conservées pour le renouvellement ont augmenté de 4%.

Le surplus au 1er juillet était composé de plus d'un million d'animaux, 424 000 vaches de races à viande, 114 000 bouvillons, 148 000 génisses et 336 000 veaux.

Habituellement vendues à des découpeurs spécialisés aux Etats-Unis, les vaches étaient auparavant peu demandées par les découpeurs canadiens. Ceux-ci se sont mis à faire tourner au maximum leurs installations, qui demeurent insuffisantes.

Accroissement des capacités d'abattage

Dans le cadre d'un plan d'urgence gouvernemental décidé en septembre 2004 en concertation avec la filière, les industriels de la viande augmentent la capacité de leurs unités et développent de nouvelles unités de transformation pour absorber les excédents, tandis que du côté des Etats-Unis, la baisse d'activité des abattoirs liée à l'effondrement des importations d'animaux vivants a entraîné des fermetures d'unités. La capacité canadienne d'abattage, qui était de 65 000 têtes par semaine, est passée en 2004 à 79 000 têtes et l'objectif de la

Dossier Économie de l'Élevage n° 342 B - Janvier 2005

CANADA (2004)	
Population →	32,5 millions d'habitants
Cheptel →	14,7 millions de têtes
Production abattue →	14,5 millions de têtes
Consommation intérieure →	1 million de têtes 30,8 kgéc par habitant

filière est d'atteindre 93 000 têtes d'ici fin 2005, ce qui permettrait d'abattre la totalité des animaux produits sur le sol canadien.

Dans le cadre du plan gouvernemental, des retraits d'animaux du marché ont eu lieu depuis octobre 2004, ainsi que des aides incitatives à la production de bovins de moins de 30 mois.

pour faire face à une production record

La rétention qui avait caractérisé l'année 2003, avec une baisse très forte des abattages, a commencé à se relâcher avec l'augmentation des capacités d'abattage et la reprise du flux des exportations vers les Etats-Unis.

La production canadienne, à 1,43 million de têtes, dépasse de 21% le niveau de l'an passé et de 12% le niveau de 2002 avant la crise.

Les abattages de gros bovins approcheraient 3,9 millions de têtes en 2004, 25% de plus qu'en 2003, soit 740 000 têtes, et 12% de plus qu'en 2002.

C'est que les abattages de vaches ont repris, 18% au dessus de 2003, même s'ils sont restés à des niveaux très bas par rapport à ceux d'avant crise, 20% au dessous (410 000 têtes contre 530 000 en 2002), avec des poids carcasses, à 300 kg, inférieurs de 7% à ceux de 2003. Les abattages de bouvillons ont augmenté de 18% et ceux de génisses de 36%.

Avec l'augmentation en cours des capacités des unités industrielles et compte tenu des stocks accumulés dans les exploitations, la production canadienne est attendue de nouveau en hausse de plus de 15% en 2005.

Des prix bas à la production

Après avoir plongé en juillet et août 2003 à 39 dollars canadiens (C\$) par 100 kg de carcasse, les prix à la production des bœufs en Alberta ont regagné des niveaux qui demeurent inférieurs de 20

à 25% à leurs niveaux d'avant mai 2003, autour de 80 C\$. Ils variaient entre 90 et 115 C\$ avant la crise.

Des importations qui restent très faibles

De 307 000 têtes en 2002, elles se sont réduites à 273 000 têtes en 2003. Et en 2004, elles se sont effondrées de près de 70%, à 85 000 têtes. Ce sont pour moitié des viandes hachées, pour l'autre des découpes.

C'est qu'en mars 2004, le Canada a pris à son tour des mesures réglementaires drastiques pour les viandes importées des Etats-Unis. Désossées, elles doivent provenir d'installations réservées exclusivement à l'abattage d'animaux de moins de 30 mois. Ainsi, les achats canadiens aux Etats-Unis ont plongé de plus de 80%, de 130 000 têtes à 22 000 têtes.

Les achats à l'Australie ont également chuté de 85%, passant à quelques milliers de tonnes. Ceux à la Nouvelle-Zélande et à l'Uruguay se sont mieux maintenus, baissant respectivement de 36 et 33% à 42 000 et 34 000 têtes. Ces pays hors ALENA bénéficient d'un contingent tarifaire de 76 410 tonnes de viande bovine. Au premier semestre, à peine 41% du contingent avaient été utilisés. Seul l'Uruguay avait déjà atteint son contingent, de 11 810 tonnes. Au delà il doit acquitter des droits de douane de 26,5%.

Ces fournisseurs se sont réorientés vers d'autres clients. L'Australie a privilégié les marchés japonais et coréen, comme la Nouvelle-Zélande dans une moindre mesure et l'Uruguay a massivement orienté ses ventes vers les Etats-Unis.

Des exportations qui ont bien repris

De 610 000 têtes en 2002, elles étaient tombées à 384 000 têtes en 2003 suite à l'embargo total durant 3 mois des Etats-Unis et du Mexique, ses principaux clients, ainsi que des marchés asiatiques.

Mais avec l'effondrement des prix à la production de 25%, depuis l'ouverture partielle des Etats-Unis et du Mexique en septembre 2003, et malgré les restrictions que ces pays ont imposées, les exportations ont repris activement, grâce aux prix très compétitifs des viandes canadiennes par rapport aux viandes étasuniennes. Les ventes sur les Etats-Unis ont pratiquement retrouvé leur niveau d'avant crise et les ventes sur le Mexique ont dépassé celles d'avant crise, le Canada ayant profité en début d'année du retrait des Etats-Unis du marché mexicain.

Mais les marchés asiatiques n'ont pas été récupérés en 2004. Les viandes canadiennes, comme les étasuniennes, y sont toujours interdites.

Au total les exportations canadiennes devraient atteindre 540 000 téc en 2004, soit un niveau supérieur de 40% à celui de 2003, mais encore inférieur de 11% celui de 2002.

Les exportations d'animaux vivants, toujours sous embargo américain fin 2004, font actuellement

l'objet de négociations portant sur les conditions d'une réouverture des frontières.

Une consommation en baisse

L'utilisation intérieure, après avoir affiché une augmentation spectaculaire de 5% en 2003, année de crise, est retombée 2% au-dessus de son niveau de 2002, à peine à un million de téc.

C'est que paradoxalement les disponibilités canadiennes se sont trouvées limitées par la forte restriction des importations et la progressivité de la mise en place des nouvelles capacités d'abattage. Et les prix au détail, tirés par les prix américains, se sont redressés, avec des variantes selon les types de produit. A Montréal, les prix de gros des viandes issues de bœufs et de génisses ont dépassé leurs niveaux d'avant crise de 2% pour les avants et de 7% pour les arrières. En revanche, les prix des viandes issues de vaches de réforme sont restés au plus bas, 7% au-dessous des niveaux de 2002 pour les aloyaux et 18% pour les autres muscles sous vide.

AUSTRALIE : l'euphorie

Des éleveurs partagés entre la demande active et le besoin de recapitalisation

La décapitalisation entraînée par la sécheresse qui avait sévi dans le pays en 2002 et au premier semestre 2003 continue de faire sentir ses effets. Les disponibilités en viande bovine ont été relativement limitées, face à une demande pourtant considérablement accrue suite à l'exclusion des Etats-Unis et du Canada du marché asiatique.

Mais toutes les régions n'ont pas bénéficié du retour de la pluie. En Nouvelle Galle du Sud, région de forte production bovine, la pluviométrie est restée bien inférieure à la moyenne. Cela a maintenu la pression sur les mises en place du bétail en feed lot et sur le prix des céréales et a limité la recapitalisation.

⁴ Meat and Livestock Australia

Dans ces conditions, le cheptel s'est tout juste stabilisé en 2004 au niveau auquel il était tombé en juin 2003, à 26,5 millions de têtes. Il reste toujours 5% sous son niveau de 2002.

Une offre limitée

En 2004, si la production a progressé de 6% en tonnage, passant à 2,1 millions de téc selon les prévisions du MLA⁴, c'est essentiellement en raison de l'augmentation de 5% du poids moyen des carcasses des bovins abattus. Le nombre de bovins abattus, lui, ne progresse que très faiblement, de 1,5%, soit 120 000 têtes, uniquement grâce à la poursuite de la chute des exportations en vif de 17%, de 774 000 têtes à 642 000 têtes.

Contenus par la capitalisation renaissante, les abattages de femelles, à 3,7 millions de têtes, ont

été inférieurs de 6%, soit 230 000 têtes, à ceux de 2003. En revanche, les abattages de mâles (jeunes bovins et bœufs), à 4,21 millions de têtes, ont dépassé de 9%, 350 000 têtes, ceux de 2003.

C'est que la demande en mâles s'est accrue après la disparition des Etats-Unis du marché asiatique. Le secteur des feed lots, avec une alimentation basée sur des céréales, s'est fortement développé pour répondre à la demande accrue du Japon et de la Corée. Le nombre de gros bovins conduits en feed lots a atteint au 30 septembre un niveau de 760 000 têtes, soit 25% de plus qu'en 2003. Plus de la moitié (58%) des bovins en feed lots étaient destinés au Japon (contre 43% l'an passé).

Toujours moins d'exportations en vif

Les exportations australiennes d'animaux vivants ont fortement baissé depuis deux ans. Deux raisons à cela : d'abord, le renchérissement du dollar australien par rapport aux autres monnaies, aussi bien l'US dollar, (celui-ci est passé de 0,54 US\$ en 2002 à 0,80 US\$ début 2004 et 0,71US\$ mi-2004) que la roupie indonésienne et le peso philippin. Ensuite, en 2004 la forte demande de viande, assortie de prix records, a poussé les éleveurs australiens à accroître leurs mises en place et à finir leurs animaux sur le sol australien.

En 2003, déjà, les exportations de bovins vivants avaient fortement chuté, de 20%, passant du record de 2002, 970 000 têtes, à 770 000 têtes en 2003. En 2003, les exportations s'étaient effondrées sur l'Egypte, de 95%, passant de 145 000 têtes en 2002 à moins de 8 000 têtes en 2003. Sur l'Arabie Saoudite, elles avaient chuté aussi fortement, de 54 000 têtes à 16 000 têtes.

Les exportations sur l'Indonésie, destination principale des animaux maigres australiens, avaient été également plus basses, de 10% à près de 380 000 têtes. Les exportations sur les Philippines avaient chuté aussi de 10%, à 75 000

têtes, tandis que celles sur la Malaisie fléchissaient légèrement, de 4%, à 90 000 têtes. La croissance sur la Chine a été remarquable, quadruplant d'une année à l'autre, à 44 000 têtes. Il s'agit essentiellement de cheptel laitier.

En 2004, les exportations de bétail vivants ont encore baissé de 17%, tombant à près de 640 000 têtes.

L'Australie s'arroge le marché japonais

L'Australie a profité de la disparition des Etats-Unis du marché sud-asiatique, en raison du cas d'ESB survenu dans ce pays fin 2003, pour se tailler la part du lion sur le marché japonais.

Les ventes sur le Japon se sont fortement accrues (+38%, à 395 000 tonnes). Ainsi, un record historique de 520 000 têtes exportées sur le Japon pourrait être atteint en 2004, bien davantage que le précédent record atteint en 2000, de 440 000 têtes.

Rappelons qu'en 2003, sur les 577 000 tonnes importées par le Japon, l'Australie occupait déjà la première position, fournissant 49% de ce volume, avec 284 000 tonnes, elle était alors talonnée par les Etats-Unis, avec 267 000 tonnes, 46% des importations.

Ainsi la progression des ventes de viande bovine australienne est loin de combler le déficit du Japon.

De plus, même si la Nouvelle Zélande a doublé ses ventes sur le Japon cette année, celles-ci demeurent faibles, à 30 000 tonnes.

Les ventes sur la Corée du Sud ont également fortement progressé, de 34%, à 70 000 tonnes sur 10 mois. Les Etats-Unis vendaient en 2003 247 000 tonnes sur cette destination. Ces ventes se sont réduites à néant en 2004.

et conserve le débouché étasunien

L'Australie a maintenu ses exportations sur les Etats-Unis au même niveau que l'an passé (360 000 tonnes), même si ce client passe cette année à la deuxième place derrière le Japon. C'est que la demande américaine en viande de vache australienne est restée forte, compte tenu de l'absence des vaches canadiennes frappées d'embargo et du déficit de vaches étasuniennes résultant du déclin du cheptel américain depuis 8 ans.

En mai 2004 un accord de libre-échange a été signé entre l'Australie et les Etats-Unis, augmentant les contingents de viandes australiennes, de façon progressive sur les 22 prochaines années, de 378 000 tonnes en 2004 à 448 000 tonnes en 2022, avec 70 000 tonnes de volumes additionnels. Mais en 2004, le contingent sera à peine rempli.

Les clients américain, japonais et coréen ont été privilégiés par rapport aux autres. Ainsi les exportations sur le Canada, Taïwan et les autres clients ont fortement chuté, de respectivement 85%, 15% et 40%.

Au total sur l'ensemble des clients, les exportations australiennes progresseraient de 7% en 2004, à 1,35 million de téc.

Une consommation en forte progression

Favorisée par le bon contexte économique, la consommation de viande bovine, à 820 000 téc, dépasserait de 8% celle de 2003. Elle passerait de 37,2 kg par habitant en 2003 à plus de 40 kg en 2004.

AUSTRALIE (2004)

Population → 19,9 millions d'habitants

Cheptel → 26,6 millions de têtes

Production abattue → 8,9 millions de têtes
2,11 million de téc

Consommation intérieure → 820 milliers de téc
41,2 kgéc par habitant

Des prix à des niveaux historiques

Après un effondrement en 2002 suite à l'afflux d'animaux sur le marché provoqué par la sécheresse et à la crise ESB au Japon, en 2003 les prix à la production s'étaient redressés, tirés par la demande extérieure du Japon et des Etats-Unis, malgré le renchérissement de la monnaie australienne.

En 2004, la remontée des prix s'est poursuivie. La cotation composite du EYCI (*Eastern Young Cattle Indicator*) qui rassemble les broutards et les animaux d'un an de plus de 200 kg vif, a atteint en novembre 3,72 A\$ (soit 2,23 euros) par kg de carcasse, 15% de plus que l'an passé et 66% de plus qu'en 2002.

Les prix des vaches destinées au marché étasunien ont atteint des sommets, à 3,2 A\$ par kg de carcasse (1,9 euro), soit 19% au dessus de l'an passé. Ils ne sont plus que 10% au dessous du prix moyen dans l'UE à 25 (2,1 euros à cette période). Ceux des bœufs destinés à l'exportation sur le Japon, à 3,53 A\$, sont 12% au dessus de l'an passé.

NOUVELLE-ZÉLANDE : embellie

De 1999 à 2003, le cheptel bovin néo-zélandais s'était développé sous l'effet de l'accroissement continu du nombre de vaches laitières (de 3% par an en moyenne), qui compensait largement la baisse du nombre de vaches allaitantes (de 1% par an). Mais la forte décapitalisation entraînée par la sécheresse de l'automne austral début 2003, a interrompu ce mouvement et une baisse des mises en engraissement a également été enregistrée.

Selon l'inventaire de juin 2004, le cheptel a baissé de 1,4%, passant de 9,75 millions de têtes à 9,62 millions de têtes. Le cheptel de vaches laitières a limité sa croissance à 1%, passant à 3,97 millions de têtes, et celui des vaches allaitantes a chuté de 4%, à 1,24 million de têtes.

Une production en hausse de 2%

Lors de la campagne 2003-2004 (terminant en septembre), la décapitalisation encore abondante, alimentée notamment par des réformes nombreuses dues à des problèmes de fertilité, a conduit à une production bovine encore élevée, en baisse toutefois de 5% par rapport au niveau record de la campagne précédente. A 620 000 têtes, elle a été encore 7% au dessus du niveau de la campagne 2001-2002.

Sur les deux dernières campagnes, à 820 000 têtes abattues en moyenne, les abattages de vaches ont été très élevés, 25% au dessus du niveau des 3 années précédentes.

Sur la période de juillet à septembre, les abattages ont subi leur ralentissement saisonnier. Ensuite, ils ont fléchi fortement, de 8%, en octobre et novembre. Au total sur l'année civile 2004, la production néo-zélandaise dépasserait de 2% celle de 2003.

Bonne performance à l'exportation

Bien évidemment, la Nouvelle-Zélande, pays qui exporte 90% de sa production de viande bovine, a

bénéficié en 2004 de la fermeté de la demande étasunienne. Les Etats-Unis sont en effet son principal client, absorbant plus de la moitié des exportations néo-zélandaises pour approvisionner principalement leurs fast-foods et leurs unités de transformation (pastrami, ...).

Mais les volumes exportés sur cette destination sont limités par un contingent annuel de 213 400 tonnes. Ce contingent a été rempli en 2004 plus rapidement qu'en 2003, à 90% au 1er novembre, 4% de plus qu'en 2003, alors que l'Australie n'avait réalisé à cette date que 75% de son contingent, privilégiant le marché asiatique. Sur le marché étasunien, la concurrence des viandes canadiennes bon marché a été rude.

Mais surtout, l'absence du Canada et des Etats-Unis sur les marchés asiatiques rémunérateurs a permis à la Nouvelle-Zélande d'accroître ses parts de marché sur ces pays, même si elle paraît en moins bonne position que l'Australie vis à vis des exigences de ces clients qui préfèrent les viandes issues d'animaux engraisés aux céréales plutôt qu'à l'herbe. Les ventes à la Corée du Sud ont progressé de plus de 70%, avoisinant 50 000 tonnes. Celles sur le Japon ont pratiquement doublé, dépassant 30 000 tonnes. Celles à Taïwan ont progressé de plus de 40%, dépassant 30 000 tonnes.

Sur la Chine, les espoirs néo-zélandais ont été déçus en 2004 en raison des exigences des vétérinaires chinois, qui ont limité drastiquement le nombre de leurs abattoirs agréés à l'exportation. Un accord bilatéral d'échange entre la Nouvelle-Zélande et la Chine est en préparation pour 2005.

Sur le Canada, qui était avant la crise ESB de mai 2003 son deuxième client (devenu 4ème après les Etats-Unis, la Corée du sud et le Japon), et qui a beaucoup réduit ses importations depuis, les ventes ont fortement chuté, de moitié, pour tomber au-dessous du contingent tarifaire de 29 600 tonnes exonérées de droits de douane dont bénéficie la Nouvelle-Zélande, qui reste toutefois le principal fournisseur du Canada.

Au total sur l'ensemble de l'année, la baisse sur le Canada a été largement compensée par la progression sur les autres destinations et les exportations néo-zélandaises, à 640 000 téc, seraient en hausse de plus de 10%.

Des prix tirés par le marché américain

En début d'année, jusqu'en mai, plusieurs facteurs ont pesé sur les prix de la viande bovine : les réformes abondantes de vaches laitières, le renchérissement de la monnaie néo-zélandaise par rapport au dollar américain, de plus de 20% en un an, la forte concurrence du Canada sur le marché étasunien, ainsi que de l'Australie sur les marchés asiatiques. Sur les 4 premiers mois, le cours des bouvillons de 280 kg a stagné autour de 275 cents par kg ; très proche du niveau bas de début 2003, c'est à dire près de 20% au dessous des niveaux élevés des deux campagnes précédentes.

Ensuite, à partir de mai, avec le ralentissement des sorties et la forte hausse des prix aux Etats-Unis,

NOUVELLE-ZÉLANDE (2004)

Population → 3,99 millions d'habitants

Cheptel → 9,6 millions de têtes

dont 1,2 million de vaches allaitantes

Production abattue → 2,6 millions de têtes
0,71 million de téc

Consommation intérieure → 120 milliers de téc
30 kgéc par habitant

notamment la forte revalorisation des viandes des vaches importées, liée à l'accentuation de la demande, malgré la faiblesse du dollar, les prix néo-zélandais à la production se sont fortement redressés. A 330 cents par kg en novembre 2004, les prix des bouvillons de 280 kg dépassent de 9% ceux d'il y a un an. L'augmentation a été de même ampleur pour les taurillons de 280 kg et les vaches de 180 kg, à respectivement 310 cents et 230 cents en novembre 2004.

JAPON : effondrement des importations et de la consommation

Le Japon a interdit les viandes bovines canadiennes et étasuniennes depuis les apparitions de cas d'ESB dans ces pays respectivement en mai et décembre 2003. L'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas compensé l'absence des États-Unis et du Canada sur le marché japonais et les disponibilités y ont été réduites, ce qui a limité la consommation malgré un sursaut de la production indigène, de 7% au premier semestre. En effet ce pays est largement dépendant des importations, en 2003 les importations couvraient 61% de la consommation (contre 66% en 2000).

Déjà, suite au cas d'ESB survenu en septembre 2001 au Japon, la consommation dans ce pays

s'était effondrée de 26%, passant de 1,53 million de téc en 2000 à 1,29 million en 2002. Elle s'était légèrement redressée de 3% en 2003, grâce aux mesures de réassurance prises par le gouvernement japonais, notamment le test systématique de tous les bovins, quel que soit leur âge, avant abattage.

Mais en 2004, l'embargo sur les viandes étasuniennes, qui a duré sur toute l'année, a créé la pénurie. La consommation en 2004 a ainsi descendu une deuxième marche, accusant une forte baisse, de 15%, à 1,12 million de téc. Ainsi elle se situe 27%, soit 410 000 téc au dessous de son niveau de 2000 avant la crise ESB.

Des importations inférieures de 40% à celles de 2000

Au total sur l'année 2004, à 610 000 téc, les importations sont en baisse de 24% sur 2003, 190 000 téc de moins. Elles tombent ainsi à un niveau inférieur de 40% à celui de 2000. C'est que, alors qu'en 2003 l'Australie et les Etats-Unis fournissaient chacun à peu près la moitié des importations japonaises de viande bovine, avec respectivement 400 000 téc et 374 000 téc, en 2004 l'Australie a assuré plus de 90% des importations japonaises (560 000 téc sur 610).

L'Australie, même en augmentant très fortement ses exportations sur le Japon, avec 160 000 téc supplémentaires, n'a pu satisfaire qu'une partie des besoins de ce pays. Et ce n'est pas la Nouvelle-Zélande, petit fournisseur moins implanté que le géant australien dans les circuits commerciaux, même avec le doublement de ses ventes, de 25 000 téc à 50 000 téc, qui a pu combler le déficit.

Cette baisse de disponibilités en viande bovine s'est accompagnée de la crise liée à la grippe aviaire, qui a détourné le consommateur japonais de la volaille (baisse de consommation de 10%). Il s'est donc orienté sur la viande porcine. Les importations de viande porcine du Japon se sont accrues de 17% sur les 8 premiers mois de 2004, +100 000 téc sur l'année (+8%).

JAPON (2004)

Population → 127,3 millions d'habitants

Cheptel → 4,5 millions de têtes

Production abattue → 0,535 million de téc

Consommation intérieure → 1,12 million de téc
8,8 kgéc par habitant

Le 23 octobre 2004, les Etats-Unis et le Japon ont conclu un accord visant à la reprise du commerce en viande bovine entre les deux pays, qui sera limité aux bovins âgés de 21 mois et moins, ce qui ne devrait pas poser de problème : selon les estimations de l'USDA, 70% des 35 millions de bovins abattus annuellement sont des bouvillons et des génisses de 20 mois ou moins. Les matériaux à risques doivent être éliminés de tous les bovins abattus.

Ce qui pose davantage problème, c'est la vérification de l'âge des animaux abattus aux Etats-Unis et destinés à l'exportation. En effet, actuellement les dates de naissance seraient enregistrées dans seulement moins de 20% des cas. Des méthodes de détermination de l'âge d'après le degré d'ossification des carcasses sont actuellement à l'étude. Compte tenu de ces difficultés de mise en place, les exportations étasuniennes ne sembleraient pas pouvoir reprendre au plus tôt avant l'été 2005.

CORÉE DU SUD : chute très forte des importations

La Corée du Sud s'est également trouvée déficitaire en viande bovine, suite à son embargo sur les viandes canadiennes et étasuniennes respectivement depuis mai et décembre 2003. Avant l'embargo, les Etats-Unis pourvoient plus de 60% des besoins à l'importation de la Corée du Sud, le Canada 4%. Dans ce pays, les importations représentent près des trois quarts de la consommation.

Jusqu'en 2004, ce pays était resté épargné par la crise ESB qui avait sévi depuis 2001 au Japon. La

consommation coréenne était restée élevée en 2002 et 2003, proche de 610 000 téc, grâce à des importations en fort accroissement en 2002 et 2003, pour s'établir à 445 000 téc en 2003.

En 2004, compte tenu de l'embargo, de la méfiance des consommateurs coréens vis à vis des viandes importées, les volumes importés se sont effondrés de 55%, passant à 200 000 téc. L'Australie a accru ses ventes de 20%, à 113 000 téc et celles de la Nouvelle-Zélande ont fait un bond, gagnant près de 80%, à 70 000 téc.

Ainsi, l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas compensé, loin s'en faut, l'absent américain. Les disponibilités sont donc restées très limitées, malgré le léger redressement de la production indigène, provoquant une forte hausse des prix au détail. Pour les races locales notamment (Hanwoo), les prix au détail ont quasiment triplé. La consommation s'est effondrée de 27% en un an, à 443 000 téc.

Tout comme au Japon, en 2004, à ce manque de disponibilités en viande bovine, s'est ajoutée l'épidémie de grippe aviaire, qui a détourné les consommateurs de la volaille. Comme le Japonais, le consommateur coréen s'est reporté sur la viande porcine et le poisson.

MERCOSUR : toujours plus d'exportations

L'Argentine et l'Uruguay ont connu une grave crise économique et financière en 2001. Les dévaluations monétaires qui ont suivi ont dopé leur compétitivité et leur ont permis d'affirmer leur vocation exportatrice à partir d'une production en expansion. Au Brésil, la dévaluation avait débuté dès 1999. Au Brésil et en Argentine, plusieurs régions sont reconnues par l'Office International des Epizooties (OIE) libres de fièvre aphteuse (FA) avec

vaccination, mais les marchés nord-américains restent fermés pour la viande non cuite. Par contre, le Canada et les Etats-Unis ont réouvert leurs frontières à l'Uruguay que l'OIE a reconnu indemne de fièvre aphteuse avec vaccination en 2003. En 2004, le Mercosur a donc pu tirer parti des problèmes sanitaires survenus dans les autres pays (Etats-Unis, Canada, Asie) pour conquérir de nouveaux marchés.

BRÉSIL : 1er exportateur mondial de viande bovine

En 2004, le Brésil a connu une nette reprise de sa croissance économique (+5%) après une année de stagnation en 2003. De plus, le real s'est légèrement apprécié par rapport à l'US\$: en moyenne annuelle, 1 real valait 0,34 US\$ en 2004, contre 0,33 en 2003. Par contre, le real s'est dévalué de 5% par rapport à l'euro.

Les productions animales sont toujours dynamiques et tirées par l'export. De plus, la demande intérieure est ferme. Ainsi, en 2004 la production de viande bovine a augmenté de 10% par rapport à 2003, celle de volaille de 9% et la production de porc est restée stable.

Une production en hausse de 10%

En 2004, la production brésilienne a atteint 8,4 millions de téc, soit 800 000 téc de plus qu'en 2003.

Cette croissance s'explique surtout par l'alourdissement des poids des carcasses et aussi par un afflux d'animaux lié à la réduction du cheptel.

Selon FNP (cabinet de consultants), le cheptel bovin totalisait 164,8 millions de têtes en 2004, soit 2,2 millions de têtes de moins qu'en 2003. C'est que l'élevage est peu à peu chassé des terres labourables, les revenus provenant de la culture du soja et de la canne à sucre étant nettement plus attractifs. L'élevage laitier (1/5ème du cheptel bovin), peu rentable, serait particulièrement touché, surtout quand il est situé loin des centres urbains comme dans certaines zones du Minas Gerais, au Sud-Est du Brésil. Le nombre d'élevages naisseurs serait aussi en recul, les prix des veaux étant en baisse. Toutefois, les élevages allaitants continuent de se déplacer vers le Nord-Ouest et conquièrent de nouveaux espaces.

BRÉSIL (2004)**Population** → 182 millions d'habitants**Cheptel** → 165 millions de têtes

dont 15,4 millions de vaches laitières
45,9 millions de vaches allaitantes

Production abattue → 41,3 millions de têtes
8,4 millions de têtes

Consommation intérieure → 6,8 millions de têtes
37,7 kg/cap/habitant

Les besoins à l'export et l'attractivité des prix des mâles ont poussé les éleveurs à mettre sur le marché davantage d'animaux plus jeunes, en complétant parfois leur alimentation, ce qui contribue aussi à expliquer la baisse de cheptel. Le taux d'extraction pour abattage a atteint 25% en 2004, ce qui est très élevé dans le contexte brésilien. Entre 1997 et 2001, il dépassait à peine 22%.

Le nombre total de bovins abattus en 2004, 41,3 millions de têtes, a augmenté de 2%, mais la hausse en tonnage atteint 10%. C'est que le poids moyen des carcasses calculé par FNP a gagné 15 kg, passant de 189 à 204⁵ kg.

Les abatteurs recherchent de plus en plus des animaux assez lourds pour les valoriser à l'exportation. Et le prix soutenu des mâles a poussé les éleveurs à recourir à des complémentations pour la finition des animaux non destinés au marché européen⁶. De plus, l'amélioration génétique du troupeau ainsi que la meilleure gestion des pâturages ont contribué à l'augmentation de la productivité.

Boom des exportations

En 2004, le Brésil a dû exporter 1,6 million de têtes de viande bovine, soit 35% de plus qu'en 2003 ! Les exportations ont triplé en 5 ans et le Brésil est désormais le 1er exportateur mondial de viande bovine devant l'Australie. Ces exportations représentent 19% de la production, contre 8% il y a 5 ans.

Le premier client du Brésil reste l'Union européenne à 15, qui a absorbé 25% des volumes exportés en 2004 et a procuré 40% des recettes. Malgré une augmentation de ses importations de 20%, la part de l'UE a légèrement reculé cette année, car la Russie a presque doublé ses achats. L'Egypte est le 3ème client du Brésil et a augmenté ses importations de 60%. Ces trois zones totalisent à elles seules 50% des quantités vendues par le Brésil.

Les exportations brésiliennes se composent pour 63% de viande congelée désossée, pour 16% de viande fraîche désossée, pour 15% de préparations et conserves et pour 5% d'abats.

Le segment congelé a été particulièrement dynamique cette année (+60%) grâce à la progression des ventes vers la Russie, le Proche et Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

Exportations doublées sur la Russie

Sur les 11 premiers mois de l'année, la Russie a importé 150 000 tonnes de viande congelée désossée brésilienne. Et pourtant, suite à la mise en place des quotas d'importations en 2003, le Brésil n'aurait dû disposer que d'un contingent de 68 000

⁵ Le poids moyen des carcasses calculé par FNP tient compte des animaux abattus clandestinement qui sont plus légers, mais en terme d'évolution il traduit bien la réalité du marché. Pour rappel, selon l'IBGE, l'office statistique brésilien, qui comptabilise les abattages contrôlés, le poids moyen des bœufs approchait 260 kg carcasse en 2003 et celui des vaches de réforme 190 kg.

⁶ Les animaux destinés à l'Union européenne ne doivent être nourris qu'à l'herbe.

tonnes. Mais la Russie a procédé à des redistributions de quotas pour pallier le manque d'offre de l'UE et l'embargo sur le bœuf étasunien après le cas d'ESB. De plus, les ventes du Brésil semblent à peine avoir été touchées par les deux embargos successifs annoncés par la Russie. Le premier en juin 2004, faisant suite à la déclaration d'un cas de fièvre aphteuse dans le Para, a duré 2 semaines. Le second a été mis en place fin septembre, un nouveau foyer ayant été détecté en Amazonie⁷. Cependant, la viande déjà embarquée sur les bateaux a pu pénétrer en Russie. Puis le 16 novembre la Russie a de nouveau autorisé les importations uniquement en provenance de la province de Santa Catarina (seul Etat reconnu par l'OIE libre de FA sans vaccination). Les ventes vers la Russie ont donc pu reprendre et l'impact de cet embargo lié à des problématiques davantage politiques que sanitaires devrait être limité.

Développement vers le Proche et Moyen Orient

Vers le Proche et Moyen-Orient et l'Algérie, où on observe une reprise de la consommation, le Brésil ne cesse de gagner des parts de marché. Ces pays, et notamment l'Egypte, se sont détournés de l'Union européenne suite à la crise ESB de 2001. De plus, ils achetaient traditionnellement des animaux vivants à l'Union européenne ou à l'Australie, mais désormais ils préfèrent s'approvisionner auprès du Mercosur en viande meilleur marché. Ainsi, l'Egypte et Israël ont cessé leurs importations en vif et seul le Liban continue d'importer en provenance de l'Union européenne grâce aux restitutions pour approvisionner les boucheries traditionnelles. Enfin, l'Uruguay a préféré se retirer de ces marchés pour se concentrer sur les Etats-Unis et le Canada plus rémunérateurs. Tous ces facteurs ont contribué à l'augmentation de plus de 50% des ventes brésiliennes vers l'Egypte, l'Iran, l'Arabie Saoudite et l'Algérie qui ont été destinataires de plus de 270 000 tonnes soit 40%

des exportations brésiliennes de viande congelée désossée.

Les exportations de viandes désossées congelées vers l'Union européenne devraient atteindre 120 000 tonnes en 2004, soit une progression de 27% par rapport à 2003. Il s'agit essentiellement de morceaux d'arrières, hormis la viande congelée destinée à la transformation importée dans le cadre du contingent GATT de 50 700 téc. Les avants sont expédiés vers le Proche et Moyen-Orient ou la Russie.

En 2004, les exportations de viandes fraîches et réfrigérées ont progressé de 20%, atteignant 185 000 tonnes. La moitié de ces viandes est achetée par le Chili (+15% en 2004) et 40% par l'Union européenne (+28%). Le Brésil ne disposant que de 5 000 tonnes dans le cadre du contingent Hilton Beef, la plupart des exportations de viandes fraîches vers l'Union européenne se font à droits pleins. Elles sont très bien valorisées et leur prix moyen a augmenté de 30% en 2004, pour s'établir à 4,95 euros par kg⁸. Les Brésiliens ont profité de la bonne tenue des prix sur le marché européen pour augmenter leurs prix à l'exportation.

Les exportations de préparations et conserves ont atteint 170 000 tonnes, marquant une légère augmentation (+5%). La moitié a été vendue à l'Union européenne, principalement au Royaume-Uni, et plus de 30% aux Etats-Unis.

Une consommation soutenue

L'amélioration de la situation économique au Brésil a permis une nouvelle augmentation de la consommation par habitant de 4%. Elle serait de 37,7 kg par habitant en 2004, soit 2 kg de plus que l'étiage atteint au plus fort de la crise économique en 2000/2001. La croissance démographique aidant, la consommation totale a gagné 6% pour atteindre 6,8 millions de téc.

⁷ Il faut noter que ces cas de fièvre aphteuse ont été enregistrés dans la zone reconnue infectée par le Brésil (le tiers nord du pays), alors que tout le grand sud est reconnu par l'OIE libre de FA avec vaccination. Toutes les exportations proviennent de cette zone sud.

⁸ Prix CAF, rendu dans le port d'arrivée européen, avant le règlement des droits de douane.

● Principales productions de la zone Atlantique

Millions de t�c	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004 e	2005 p
Brésil	6,41	6,52	6,58	6,57	6,91	7,16	7,63	8,41	8,83
UE � 25							8,01	8,05	7,94*
UE à 15 ¹	7,89	7,65	7,69	7,41	7,27	7,45	7,36	7,40	7,30*
Argentine	2,71	2,47	2,72	2,72	2,46	2,49	2,62	2,97	3,03
Uruguay	0,44	0,43	0,41	0,42	0,32	0,41	0,42	0,49	0,51
Ensemble	17,45	17,07	17,40	17,12	16,96	17,51	18,03	19,27	19,67

e = estimations
p = prévisions

¹Hors destructions

* Hors arrêt de l'OTMS

Source : Département Economie selon EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INCA

● Principaux échanges de viandes bovines de la zone Atlantique

Milliers de t�c	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004 e
Exportations								
Brésil	287	370	541	554	789	929	1 208	1 628
Argentine	438	296	348	342	153	351	393	610
UE � 15	1 060	778	973	673	550	550	421	374
Uruguay*	234	224	207	230	145	216	263	322
Ensemble	2 019	1 668	2 069	1 799	1 637	2 046	2 285	2 934
Importations								
Russie	1 060	685	840	480	650	640	650	670
UE � 15	428	387	423	415	378	476	508	575
Moyen-Orient	350	345	345	350	355	395	435	440
Ensemble	1 838	1 417	1 608	1 245	1 383	1 511	1 593	1 685

e = estimations

* transformation des tonnes en t c avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée

Source : Département Economie selon diverses sources (EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INCA, USDA,...)

Quant aux importations, elles ont diminué de 18% et elles ne devraient pas dépasser 43 000 tonnes en 2004. Il s'agit principalement de viande fraîche désossée provenant du Paraguay.

La très bonne demande à l'exportation a fortement soutenu le prix des bovins mâles qui en moyenne en 2004, sur le marché de Sao Paulo, gagnerait 5% en reais et 10% en US\$, pour s'établir à 1,4 US\$ par kg de carcasse. Sur le marché intérieur, malgré le dynamisme de la consommation, le prix de la vache à Sao Paulo a pâti de l'abondance de femelles au premier semestre. Puis il s'est redressé au second semestre, passant à 1,3 US\$ par kg fin octobre.

En 2005, la production brésilienne devrait encore augmenter pour fournir la demande à l'export et le marché intérieur. Les Brésiliens disposent de bonnes marges de progrès telles la poursuite de la conquête du Nord-Ouest, l'amélioration des pâturages ou la complémentation alimentaire... D'autant que la dégradation des cours des céréales et surtout du soja pourrait freiner le phénomène de substitution de l'élevage par les cultures et favoriser la valorisation des céréales dans les productions animales.

ARGENTINE : exportations record

Pour la 2ème année consécutive, la croissance économique est forte en Argentine (+7%). Il s'agit d'un effet rebond après la très forte crise de 2001/2002. Depuis la dévaluation fin 2001, les produits argentins sont devenus très compétitifs, ce qui a permis un décollage des exportations. En 2004, le peso est resté plutôt stable par rapport à l'US dollar et il faut encore 2,94 pesos pour obtenir 1 US dollar. Tout se passe comme si le peso s'était aligné sur le real, un signe de l'intégration croissante du Mercosur.

Fort développement de la production

En 2004, les abattages en Argentine devraient croître de 15% pour atteindre 14,3 millions de têtes. Cette hausse est directement liée à la décapitalisation et à l'accélération des cycles d'élevage.

Dans ce pays, la concurrence de l'élevage avec les cultures est encore plus forte qu'au Brésil, d'autant que l'Argentine ne dispose pas d'autant de réserves de terres à défricher. Certains éleveurs intensifient leur production animale tout en développant des

cultures sur les terres libérées. Pour faire face à la diminution des pâtures, la finition aux céréales se développe à nouveau et la production d'animaux plus jeunes, mobilisant moins longtemps les terres, ne cesse de progresser. En 2004, la production de veaux, type baby-beef, a augmenté de 27%. Ces animaux représentent désormais 16% des abattages contrôlés et sont essentiellement destinés au marché intérieur, en particulier à la restauration.

De plus, le dernier été austral, fin 2003-début 2004, particulièrement sec, a poussé les éleveurs à des abattages supplémentaires de vaches. Déjà élevés en 2003, ils ont augmenté de 22% au cours des 10 premiers mois de l'année 2004. Et en tenant compte des veaux, la part des femelles dans les abattages a dépassé 46%, ce qui est très élevé et pose question en terme de potentiel de production à moyen terme. Les abattages de bœufs et de bouvillons ont aussi augmenté en 2004, mais de 9% "seulement".

Au total, la production argentine devrait atteindre 2,97 millions de têtes en 2004, soit 13% de plus qu'en 2003. La hausse est moins élevée en volume

ARGENTINE (2004)

Population → 38 millions d'habitants

Cheptel → 48 millions de têtes
dont 22 millions de vaches

Production abattue → 14,3 millions de têtes
3,0 millions de têtes

Consommation intérieure → 2,4 millions de têtes
64,3 kgéc par habitant

qu'en têtes, du fait de l'augmentation de la part des femelles et des veaux dans les abattages. Mais ce phénomène a été en partie compensé par la hausse généralisée des poids des carcasses. Cet alourdissement est stimulé notamment pour les animaux destinés à l'exportation, car les opérateurs offrent des primes aux animaux plus lourds.

Explosion des exportations

L'augmentation de la production a permis un véritable bond des exportations qui devraient s'établir à 610 000 têtes en 2004. Cela représente une augmentation de plus de 50% par rapport à 2003. Ce niveau n'avait pas été atteint depuis 25 ans. Au total, 20% de la production auraient été exportés en 2004.

En 2004, les exportations ont été composées de 16% de Hilton Beef, 76% de viandes fraîches et congelées hors contingent Hilton et 8% de viandes transformées. La part du Hilton a reculé, car la quantité est fixée à 28 000 tonnes par an, alors que les exportations de viandes fraîches et congelées commercialisées en dehors de ce contingent devraient augmenter de plus de 80%.

+70% pour les viandes fraîches et congelées

Le contingent Hilton représente près de la moitié des expéditions vers l'UE. Il s'agit à 75% de filets, faux-filets et rumsteacks. Ces exportations sont très bien valorisées : 7,2 US\$ par kg contre 2,1 en moyenne pour les autres viandes exportées.

Hors contingent Hilton, les envois vers l'Union européenne ont augmenté de 50%. De plus en plus de viande est expédiée en dehors des contingents⁹ et réussit à pénétrer le marché européen en acquittant les droits pleins, malgré l'augmentation des prix. En 2004, le prix à l'importation des viandes fraîches dans l'UE devrait atteindre 5,88 euros par kg, soit 40% de plus qu'en 2003.

Au total, l'Union européenne aurait absorbé environ 60 000 tonnes, soit 20% des exportations argentines de viandes fraîches et congelées : c'est un net recul par rapport à 2003 où cette part atteignait 30%. Toutefois cela représente toujours près de 50% des recettes. C'est que la Russie est devenue le premier client de l'Argentine, même si c'est l'un des marchés les moins rémunérateurs (1,5 US\$ par kg). Elle a acheté 85 000 tonnes en 11 mois, soit 4 fois plus qu'en 2003 et comme pour le Brésil, ces volumes dépassent largement les quotas disponibles à l'origine. Ils sont pour l'essentiel constitués de morceaux désossés congelés de moindre qualité.

Le Chili, habituellement un des principaux clients de l'Argentine, a fermé ses frontières en septembre 2003 en raison de la déclaration d'un foyer de fièvre aphteuse dans le Nord-Est du pays. Il ne les a réouvertes qu'en juillet 2004 et il devrait importer moins de 30 000 tonnes cette année.

⁹ Contingent Hilton plus contingents GATT (non spécifiquement attribués à un pays : 53 000 tonnes de viande congelée et 50 700 têtes de viande congelée destinée à la transformation).

Israël, maintenant le 3ème client de l'Argentine, a augmenté ses achats de 86% en 2004. Ce pays se fournissait en avants auprès de l'Uruguay, qui se concentre désormais en priorité sur le marché étasunien.

Depuis la signature d'un accord bilatéral avec le Vénézuéla, ce pays est devenu le 5ème client de l'Argentine auparavant absente de ce marché.

Progression aussi pour les viandes transformées

Les exportations de viandes transformées devraient augmenter de près de 30%. Elles avaient beaucoup baissé entre 1995 et 2001 et depuis elles reprennent lentement. Elles devraient atteindre 60 000 tonnes en 2004. Près de 50% des préparations sont destinées aux Etats-Unis, il s'agit pour les $\frac{3}{4}$ de viande cuite congelée. La consommation aux Etats-Unis étant soutenue, leurs achats ont augmenté de 30%. Pour rappel, l'Argentine ne peut toujours pas pénétrer le marché nord-américain avec de la viande crue.

Dans l'Union européenne (40% des exportations), les principaux destinataires sont le Royaume-Uni, puis les Pays-Bas et l'Italie. La forte demande européenne pour la viande transformée a permis une augmentation de 20% de ce flux. Le Royaume-Uni achète encore très majoritairement du corned beef, moins cher, alors que l'Italie et les Pays-Bas préfèrent la viande cuite congelée, destinée à la restauration et aux préparations.

Reprise de la consommation

La consommation argentine devrait s'établir à 2,4 millions de têtes en 2004, soit 7% de plus qu'en 2003. La crise économique avait fait reculer la consommation par habitant sous les 60 kg en 2002,

en 2003 la reprise avait été faible, mais en 2004 la consommation devrait atteindre 64,3 kg par habitant. La viande bovine demeure la viande préférée des Argentins.

Avec l'inflation, le prix moyen de la viande bovine à la consommation ne cesse de croître. En octobre 2004, il atteignait 6,77 pesos par kg soit 12% de plus qu'en octobre 2003. C'est aussi presque le double du prix de 2001 avant la dévaluation. A l'avenir, avec la priorité donnée aux exportations et l'orientation des prix à la hausse, la consommation intérieure pourrait reculer et se concentrer sur des morceaux particuliers, appréciés par les Argentins mais moins demandés à l'export, tel le *Matambre* (pièce du caparaçon), les basses-côtes...

En 2004, étant donné l'augmentation des prix uruguayens, les importations de morceaux de basses-côtes pour le barbecue en provenance d'Uruguay ont baissé de 70% et elles ne devraient pas dépasser les 2 800 tonnes.

Le dynamisme de la demande intérieure et à l'exportation a soutenu les prix à la production. Ainsi, le prix du bœuf de plus de 2 ans (Novillo) sur le marché de Liniers, 2,01 peso par kg vif, a augmenté de 6% en cumul sur les 10 premiers mois de l'année. Malgré l'abondance des femelles, le prix des vaches est resté stable à 1,33 peso par kg vif.

Les abattages de femelles ayant été élevés en 2004, certains éleveurs devraient recapitaliser en 2005 étant donné les bonnes perspectives du marché de la viande bovine. Dans le même temps, la bonne récolte en céréales et la baisse du coût alimentaire devraient favoriser la finition au grain et la complémentation et entraîner une amélioration des poids des carcasses. Au total, la production pourrait augmenter légèrement.

URUGUAY : cap sur les États-Unis

L'Uruguay a obtenu par l'OIE le statut de pays indemne de fièvre aphteuse avec vaccination en 2003. Depuis, la réouverture du marché étasunien en juin 2003 a boosté les exportations vers ce marché très rémunérateur. Et en 2004, l'Uruguay a envoyé plus de 50% de sa production vers les États-Unis. L'Uruguay est d'autant plus compétitif que le peso uruguayen s'est encore légèrement dévalué par rapport au US\$. En 2004 il fallait 28,80 pesos pour obtenir 1 US\$. Tout semble se passer comme si l'Uruguay faisait le maximum pour consolider ses positions sur les marchés d'Amérique du Nord avant la réouverture aux exportations argentines et surtout brésiliennes.

Une production tirée par les exportations

En 2004, le cheptel serait stable ou légèrement en hausse, à 12 millions de têtes. Après plusieurs années de capitalisation, les réformes de femelles ont repris et les abattages de vaches augmenteraient de 45% en 2004. Ainsi, alors que le taux d'extraction des animaux pour abattage n'avait pas dépassé 15% entre 2001 et 2003, il atteindrait à nouveau 17,5% en 2004.

Au total, les abattages de bovins auraient progressé de 20% totalisant 2,09 millions de têtes. C'est que le nombre de veaux nés par vache avait été élevé en 2001 et 2002, les hivers austraux ayant été cléments. De plus, la demande à l'exportation et les prix soutenus ont poussé les éleveurs à mettre en marché des animaux plus jeunes. D'ailleurs, le poids moyen à l'abattage a baissé. Tous bovins confondus il perd 8 kg pour s'établir à 232 kg. C'est que la part des vaches s'est accrue dans les abattages, mais aussi que le nombre de bœufs abattus jeunes (à moins de 36 mois) a augmenté de 20%, alors que celui des bœufs plus âgés a diminué de 1%.

Le prix du Novillo (bœuf de plus de 36 mois), 0,87 US\$ par kg vif, a augmenté de 23% en 2004. Malgré l'abondance de femelles, le prix de la vache, 0,73 US\$ par kg vif, a connu la même évolution.

Exportations : priorité aux États-Unis

En Uruguay, la production de viande bovine est d'abord destinée à l'exportation : environ 70% de la production est exportée.

Les exportations uruguayennes sont en augmentation de 22% par rapport à l'année dernière et elles devraient atteindre plus de 320 000 t¹⁰ en 2004. Elles sont composées de 17% de viandes fraîches (arrières et aloyaux désossés) et de 80% de viandes congelées (dont 30% d'avants désossés, 24% d'arrières désossés et 12% de trimmings). La part des viandes congelées est en augmentation par rapport à 2003, les États-Unis achetant plutôt ce type de produit, puisque leurs importations sont d'abord destinées à la fabrication de hamburgers et autres préparations à base de viandes hachées.

URUGUAY (2004)	
Population →	3,4 millions d'habitants
Cheptel →	12 millions de têtes dont 4,1 millions de VA
Production abattue →	2,1 millions de têtes 486 000 t ¹⁰
Consommation intérieure →	160 000 t ¹⁰ 48 kg ¹⁰ par habitant

¹⁰ Les coefficients utilisés pour la transformation des tonnes en t¹⁰ sont ceux employés par le Brésil : 1,3 pour les viandes désossées et 2,5 pour les viandes transformées et non pas les coefficients uruguayens (1,6 pour les viandes désossées et 2,4 pour les viandes transformées).

En 2004, les Etats-Unis devraient absorber les 2/3 des exportations uruguayennes, soit près de 165 000 tonnes. La valeur moyenne des exportations est en hausse (+7%) et atteint 2,27 US\$ par kg. C'est moins élevé que pour le Canada (2,51 US\$/kg). Tout porte à croire que l'Uruguay a pu bien valoriser nombre de ses produits aux États-Unis et n'a expédié sur le Canada que certains morceaux sélectionnés. En effet, les exportations vers le Canada ont plafonné à 28 000 tonnes (-30%).

Toutes les autres destinations pâtissent de cette orientation nord-américaine et de l'augmentation des prix. En particulier les pays voisins du Mercosur, Israël et l'Algérie. Israël qui a absorbé 10% des exportations uruguayennes en 2003 ne devrait acheter que 8 500 tonnes en 2004 (-60%).

Les achats de l'Algérie devraient passer de plus de 16 000 tonnes en 2003 à moins de 2 000 tonnes. Quant aux pays voisins d'Amérique du Sud, destinataires de près de 26 000 tonnes en 2003, leurs achats devraient se réduire de moitié.

Vers l'Union européenne les exportations sont stables (-1%) avec près de 18 000 tonnes expédiées. Elles regroupent principalement des morceaux d'ailan qui pénètrent sur le sol européen à 6,12 euros par kg pour la viande fraîche. Ce prix a augmenté de 18% par rapport à l'année dernière, il est plus élevé que les prix brésilien et argentin.

La production devrait à nouveau augmenter en 2005, fournissant ainsi la demande croissante à l'exportation.

UNION EUROPÉENNE : le déficit ne s'est pas aggravé

En 2004, malgré l'augmentation des importations, la forte réduction du déstockage a permis de réduire le déficit de l'Union européenne à 15 de 37 000 téc. Il se serait établi à environ 260 000 téc. En considérant l'Union européenne à 25, le déficit ne serait plus que de 170 000 téc.

Nouvelle baisse du cheptel

Dans l'Union européenne à 15, le cheptel bovin total, à 78,6 millions de têtes en mai 2004, s'est à nouveau érodé (-1,5%). Et le nombre de vaches a reculé de 1,2% : celui des vaches laitières a continué de régresser avec l'amélioration des rendements (-1,9%) et celui des vaches allaitantes baisse pour la troisième année consécutive mais plus faiblement (-0,6%).

La déclaration d'au moins 15% de génisses pour obtenir la Prime au maintien des troupeaux de vaches allaitantes (PMTVA) n'était obligatoire qu'en 2002 et 2003. A partir de 2004, elle redevient facultative et plafonnée à 40% des femelles

primées. Toutefois, les éleveurs continuent d'ajuster au mieux leur déclaration en y incorporant des génisses, ce qui leur permet de diminuer leur chargement. Dans certains pays, on observe des reculs plus forts. C'est le cas en Espagne (-3,5%) : depuis plusieurs années le cheptel allaitant ne cessait pas d'augmenter, compensant la baisse des vaches laitières, mais il semble désormais que les régions soient limitées par leur chargement et la crise dans le secteur de l'engraissement a poussé certains éleveurs à supprimer une partie de leurs vaches hors primes. En Italie, la baisse atteint 4% et traduit le désintérêt pour ce système de production, plutôt le fait de petites structures, et le découplage total des aides dès 2005 pourrait accélérer ce phénomène. Par contre, le Royaume-Uni continue de reconstituer son cheptel (+2%) après la grave crise de fièvre aphteuse en 2002. Et avant le découplage prévu en 2005, l'Irlande a montré un regain d'intérêt pour l'élevage allaitant.

En ce qui concerne les vaches laitières, la baisse est très forte au Danemark (-5%), où la restructuration est très rapide.

UNION EUROPÉENNE à 15 (2004)

Population → 384 millions d'habitants

Cheptel → 78,6 millions de têtes

dont 18,9 millions de vaches laitières
11,9 millions de vaches allaitantes

Production abattue → 26 millions de têtes
7,40 millions de téc

Consommation intérieure → 7,67 millions de téc
20 kgéc par habitant

Une production stable

En 2004, les abattages se seraient établis à 7 400 téc, soit 0,6% de plus que l'an dernier.

Ce sont 20,8 millions de gros bovins qui auraient été abattus, à peine plus qu'en 2003 (+0,3%). En fait, le manque de vaches (6,4 millions de têtes, -1%) et de bœufs (2,3 millions de têtes, -5%) a été compensé par un surplus d'abattages de jeunes bovins (8,1 millions de têtes, +4%). L'arrêt imminent des primes couplées dans de nombreux pays faisait craindre un fort surplus d'abattages durant les derniers mois de l'année, mais cet effet semble finalement limité.

La hausse des abattages de jeunes bovins peut surprendre puisque la tendance est plutôt au déclin de l'engraissement. Elle correspond à un regain d'intérêt pour cette production au sortir de la crise ESB, quand les veaux étaient très bon marché, notamment en Allemagne (+6%) et en France (+6%). Mais ce sursaut ne devrait pas durer en Allemagne, puisque le dernier recensement indiquait une baisse de 7% du nombre de mâles âgés de 1 à 2 ans. En France en revanche, ces effectifs étaient encore légèrement supérieurs. En Italie, 3% de jeunes bovins supplémentaires ont été abattus suite aux importations élevées de broutards en 2003.

Pour les vaches, la situation est hétérogène suivant les pays. En Allemagne, l'abondance de lait par rapport au quota a poussé à de nombreux abattages (+4%) surtout dans les premiers mois de l'année. En Espagne, la décapitalisation a entraîné une hausse de 6%. Mais en France, la sécheresse de 2003 a causé une baisse de la fécondité et les éleveurs ont dû garder plus de vaches pour réaliser le quota, de même le retard pris en début de campagne laitière a contribué à accentuer le recul d'abattages de vaches qui devrait atteindre 5%. En Italie, la baisse de 5% des abattages est plus surprenante car ce pays est en dépassement chronique de son quota, par contre il corrobore les données du cheptel laitier annoncé en légère hausse.

Les derniers travaux de mise aux normes des bâtiments pour le bien-être des veaux ont entraîné un recul des abattages de veaux de 2% en France et de 4% en Italie. Dans ce dernier pays, ces nouvelles obligations ont poussé des éleveurs à la cessation et tout le potentiel de production ne sera pas récupéré. Pour fournir la consommation intérieure, l'Italie a de plus en plus recours aux importations en provenance des Pays-Bas où les abattages ont augmenté de 2% en têtes. Au total, 5,5 millions de veaux devraient être abattus en 2004, soit 1% de moins qu'en 2003.

Forte hausse des importations

En 2004, l'Union européenne à 15 aurait importé plus de 570 000 téc, soit 13% de plus que l'an dernier. Il faut remonter jusqu'à 1992 pour retrouver un niveau aussi élevé.

C'est le Mercosur (+14%) qui en a le plus bénéficié puisqu'il fournit 80% des importations européennes. On observe aussi un boom des viandes fraîches (+27%) au détriment des viandes congelées (-1%). L'Union européenne à 15 aurait donc importé en 2004, 240 000 téc de viandes fraîches, 150 000 téc de viandes congelées, 140 000 téc de viandes transformées et 36 000 téc d'animaux vifs.

Sur les quelques 400 000 t \acute{e} c (+16% par rapport à 2003) de viandes fraîches et congelées importées, le Mercosur aurait fourni à lui seul 320 000 t \acute{e} c. Le Brésil gagne une nouvelle fois des parts de marché, puisque avec une hausse de ses expéditions estimée à 22%, il devrait fournir plus de 220 000 t \acute{e} c. Les expéditions de l'Argentine sont aussi en hausse mais de 7% "seulement". L'Uruguay se concentre sur l'envoi de pièces très bien valorisées et ses expéditions (20 500 t \acute{e} c) auraient même légèrement baissé.

Les importations en provenance du Mercosur sont de plus en plus composées de viandes fraîches (54% en 2004) et sont bien supérieures aux contingents. Pour rappel, dans le cadre des accords du GATT, des contingents à droits réduits ont été négociés : 59 100 tonnes de viande Hilton (viande fraîche ou congelée de haute qualité, le plus souvent morceaux d'arrières désossés) dont 40 300 tonnes réservées au Mercosur¹¹, 53 000 tonnes de viande congelée pouvant être vendue en l'état et 50 700 tonnes de viandes congelées destinées à la transformation. Soit un contingent maximum disponible pour le Mercosur fixé à 144 000 tonnes, environ 190 000 t \acute{e} c. Mais depuis les dévaluations monétaires en Argentine, Brésil et en Uruguay, ces 3 pays sont suffisamment compétitifs pour pénétrer le marché européen en acquittant les droits pleins pourtant élevés (12,8% + 3,04 euros par kg pour les arrières désossés). En 2004, les importations en dehors des contingents devraient augmenter de près de 50% par rapport à 2003 et dépasser 120 000 t \acute{e} c. Et pourtant, le prix moyen à l'importation des viandes fraîches et congelées a augmenté de 20% en 2004 et il approcherait les 3,23 euros par kg.

Avec l'élargissement de l'Union européenne, les exportations des nouveaux Etats-membres vers les 15 ont été favorisées. Elles devraient atteindre 50 000 t \acute{e} c en 2004 soit 50% de plus qu'en 2003.

Cependant l'euphorie des premiers mois est vite retombée quand les prix ont flambé à l'Est, notamment en Pologne.

Les pays ACP (Afrique, Caraïbe, Pacifique) disposent d'un contingent de 52 100 tonnes dans le cadre des accords de Cotonou, mais ils le remplissent de moins en moins essentiellement pour des raisons sanitaires. En 2004, 16 500 t \acute{e} c seulement auraient été importées en provenance de ces pays, principalement par le Royaume-Uni, partenaire historique des pays d'Afrique australe qui se partagent ce contingent spécifique.

Les importations de viandes transformées auraient été en hausse de 4% en 2004 pour répondre à la demande croissante de l'industrie de la transformation. Le Mercosur est le fournisseur quasi exclusif de ces viandes. Elles rentrent sur le marché communautaire en acquittant le droit plein qui est peu élevé (16,6%). Le Royaume-Uni, destinataire des 2/3 de ces importations, aurait augmenté ses achats de 6% en 2004. Vers les Pays-Bas et l'Italie la tendance est aussi à la hausse (respectivement +13% et +4%). Le corned beef perd du terrain (sauf au Royaume-Uni) au profit de la viande cuite congelée.

L'Union européenne à 15 aurait importé 620 000 animaux vivants en 2004, soit 15% de plus qu'en 2003. C'est que depuis l'adhésion les échanges sont grandement facilités et l'accord d'autolimitation¹² à 500 000 têtes est devenu caduque. Les expéditions d'animaux vifs depuis les nouveaux Etats-membres auraient donc augmenté de 16% en 2004 pour atteindre 570 000 têtes. Le principal fournisseur est la Pologne qui réalise 2/3 des envois. Ce pays a fortement augmenté ses expéditions vers les Pays-Bas. Auparavant, dans le cadre du contingent de veaux de 8 jours, la majeure partie des certificats d'importation était attribuée à des opérateurs traditionnels et donc à l'Italie. Désormais, les Pays-

¹¹ 18 000 tonnes pour l'Argentine, 6 300 tonnes pour l'Uruguay, 5 000 tonnes pour le Brésil et 1 000 tonnes pour l'Uruguay.

¹² Avant 1995, l'Union européenne limitait ses importations d'animaux vivants à 425 000 têtes. A compter de 1995, le GATT a interdit toute limitation des importations à droits pleins, or les droits définis pour les animaux vivants étant faibles, beaucoup d'animaux auraient pu pénétrer dans l'Union européenne. L'UE a alors négocié avec ses fournisseurs traditionnels, les PECO, qu'en échange d'une baisse supplémentaire des droits de douane ils acceptent de limiter leurs exportations à 500 000 têtes. Le processus d'adhésion avançant, les droits ont diminué progressivement, d'ailleurs la Pologne ne payait déjà plus de droits.

Bas sont libres d'acheter à la Pologne. La Hongrie fournit 13% des animaux vivants importés par l'Union à 15 et la Roumanie 8%.

Nouveau recul des exportations

En 2004, l'Union européenne aurait exporté au total 370 000 t_{éc}, c'est 11% de moins qu'en 2003 et 3 fois moins qu'en 1995. Les disponibilités réduites en Europe, la bonne tenue des prix et la parité euro/dollar n'ont pas favorisé la compétitivité européenne. D'autant que les exportations européennes, depuis la dernière crise ESB, se cantonnent à deux destinations peu rémunératrices : la Russie pour la viande et le Liban pour les animaux vivants. L'Europe ne pourrait pas atteindre ces marchés sans l'aide des restitutions. Et la Commission ne semble pas prête à les augmenter, tandis que l'Europe manque de viande.

Vers le Liban, l'Union européenne à 15 aurait expédié 160 000 animaux vivants, soit 12% de moins que l'an dernier. Le Liban absorbe 95% des exportations européennes d'animaux vivants hors reproducteurs.

Vers la Russie, qui capte 80% des exportations européennes de viandes fraîches et congelées, les exportations auraient baissé à nouveau de 8% par rapport à 2003, déjà une mauvaise année, et se limiter à 240 000 t_{éc} en 2004. Pourtant la Russie avait attribué des contingents spécifiques à l'Union européenne : 331 800 tonnes de viande congelée et 27 000 tonnes de viandes fraîches. Le marché russe est un marché de prix, les quantités expédiées vers ce pays varient beaucoup suivant les années, elles sont très élevées en période de crise et de déstockage et elles diminuent par contre dès que les prix s'améliorent en Europe. En 2004, face au

manque d'offre européenne, la Russie a réattribué une partie de ces quotas au Brésil et à l'Argentine.

Maintien de la consommation

La consommation est restée stable à 7,7 millions de t_{éc}, c'est 2% de mieux qu'en 1999, avant la crise. Mais cela recouvre des situations très différentes selon les Etats-membres.

En Allemagne, la consommation n'a que très peu augmenté en 2004, elle reste donc inférieure de 15% à son niveau avant crise. Désormais, le facteur essentiel pour l'évolution future de la consommation de viande bovine en Allemagne est le prix. En France, la consommation aurait baissé de 2%, le manque de disponibilités n'a pas été compensé par la hausse des importations : jusqu'à maintenant, la grande distribution continue de préférer vendre cher des quantités moins importantes de viande française plutôt que d'utiliser de la viande fraîche importée. A l'opposé, la consommation est toujours très dynamique au Royaume-Uni (+3%), elle est désormais supérieure de 20% à celle de 1999. Ce sont les hamburgers mais aussi tous les plats préparés à base de viande comme les *pies* qui tirent la consommation.

Des stocks vides

Au début de l'année, il restait en stock 55 000 t_{éc} de viandes issues du programme de l'achat spécial en France et en Espagne. Les 17 700 tonnes de quartiers espagnols ont été expédiées dans le cadre de l'aide alimentaire à l'Irak, quant aux 36 500 t_{éc} françaises, une partie a été utilisée pour l'aide aux plus démunis en France, une autre a été exportée, principalement vers l'Italie. Il ne reste donc plus rien dans les frigos.

Des prix très satisfaisants

Le prix moyen européen des vaches O3, à 2,04 euros par kg carcasse, est en hausse de 11% par rapport à 2003. La pénurie de vaches dans certains pays mais aussi la forte demande en viande de transformation en Europe ont très fortement soutenu les prix. En Italie notamment, le prix des vaches a été euphorique au second semestre. Ce pays développe de plus en plus la fabrication de steacks hachés congelés destinés à tous les marchés de l'UE.

La moyenne européenne du jeune bovin R3 se serait établie à 2,74 euros par kg de carcasse, soit 1% de mieux qu'en 2003. Après un semestre plutôt morose notamment en Allemagne et en France, les prix se sont nettement redressés au second semestre. En Italie par contre, les prix sont restés sous leur niveau de 2003 toute l'année, du fait de la pression exercée sur le marché par l'abondance de l'offre et des importations.

De 15 à 25...

Avec l'élargissement, l'Union européenne a gagné 10 millions de bovins. Il s'agit principalement d'animaux laitiers basés pour plus de moitié en Pologne et pour 15% en République Tchèque. Ce cheptel décroît rapidement (-2,5% en 2004) avec la restructuration qui continue.

En terme d'échanges, en 2003, les nouveaux Etats-membres (NEM) ont exporté 120 000 téc. L'Union européenne à 15 était déjà destinataire de plus de la moitié de ces exportations, composées essentiellement d'animaux vivants. Avec l'élargissement, cette tendance s'est renforcée. Les NEM importent peu et désormais le Mercosur va

UNION EUROPÉENNE à 25 (2004)

Population → 459 millions d'habitants

Cheptel → 89 millions de têtes

dont 24 millions de vaches laitières
12 millions de vaches allaitantes

Production abattue → 30 millions de têtes
8,05 millions de téc

Consommation intérieure → 8,27 millions de téc
18 kgéc par habitant

devenir le fournisseur quasi exclusif de l'Union à 25.

En 2004, les abattages dans les NEM auraient été stables, autour de 650 000 téc. Avec l'amélioration du pouvoir d'achat, la consommation aurait augmenté de 2% mais elle n'aurait pas dépassé 600 000 téc.

Les nouveaux Etats-membres contribuent donc à alléger le déficit de l'Union à 25 qui serait ramené à 170 000 téc en 2004.

En 2005, les premiers effets de la réforme de la PAC devraient se faire sentir et les abattages pourraient reculer de plus de 1% pour totaliser 7,9 millions de téc¹³. Les exportations pourraient à nouveau reculer fortement (-16%) à cause du manque de disponibilités et de compétitivité. La nouvelle hausse modérée des importations (+6%) ne permettra pas de maintenir la consommation qui devrait reprendre sa tendance à la baisse pour s'établir à 8,2 millions de téc. Le déficit pourrait alors atteindre 200 000 téc dans l'UE à 25.

¹³ Cette prévision ne prend pas en compte l'arrêt possible du programme de retrait de la chaîne alimentaire des animaux de plus de 30 mois au Royaume-Uni, qui pourrait intervenir en septembre 2005 si le système de tests ESB est approuvé. La quantité de viande de retour sur le marché pourrait atteindre 185 000 tonnes en 2006 et presque annuler le déficit de l'Union européenne.

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement de l'ADAR
et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, d'INTERBEV, des OFFICES

> Équipe de rédaction : G. Barbin - T. Charroin - P. Chotteau - G. Cotto - J.C. Guesdon - S. Hélaine - C. Monniot - C. Perrot - C. Pothérat - J.L. Rouquette - G. You
> Secrétariat de rédaction : L. Coille > Email : leila.coille@inst-elevage.asso.fr > Directeur de la publication : B. Airieau

Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage
> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> Abonnement : 65 € TTC par an > Vente au numéro : 20 € > CCP 3811-79 Paris > Imprimé à l'ACTA Reprographie, 149, rue de Bercy-PARIS 12e > N° ISSN 1273-8638